

« Ils vont nous tuer un à un » : la peur enfle à Bujumbura

BURUNDI La communauté internationale dénonce la tentative d'assassinat contre un militant des droits de l'Homme

La tentative d'assassinat de Pierre-Claver Mbonimpa, doyen des défenseurs des droits de l'homme au Burundi, doit-elle être interprétée comme un acte de représailles après l'exécution, à coup de roquettes, du général Adolphe Nshimirimana, chef des services de renseignements - *Le Soir* du 4 août ? Ou bien le Burundi, où la situation se tend de jour en jour, fait-il l'objet d'une tentative de déstabilisation en règle ?

A Bujumbura, la population, sous le choc, est demeurée calme, suivant avec attention l'évolution de l'état de santé de Pierre-Claver Mbonimpa, évacué d'urgence vers le Kenya, où il se trouvait dans un état stable, mardi. Selon

l'un des membres de sa famille, la balle qui l'a touché à la mâchoire est bien sortie et son état général ne s'est pas détérioré.

Des diplomates à l'hôpital

Lundi soir, des hommes non identifiés, circulant à moto, avaient ouvert le feu sur le véhicule de M. Mbonimpa, au moment où il regagnait son domicile. Alors que sa famille craignait pour sa vie et redoutait même que le blessé soit achevé sur son lit d'hôpital, plusieurs diplomates dont l'ambassadrice des Etats-Unis, le chargé d'affaires de l'ambassade de France et des représentants de l'Union africaine se sont succédé à son chevet.

Du secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, au ministre belge des Affaires étrangères, Didier Reynders, les manifestations d'inquiétude n'ont pas manqué, d'autant plus que de nombreux militants de la société civile burundaise craignent d'être les suivants sur une liste de représailles ciblées, visant à venger la disparition du général Adolphe Nshimirimana : « *Ils vont nous tuer un à un* », s'alarmait ainsi, mardi matin, une représentante de la société civile tandis qu'un enseignant nous assurait que, malgré l'atmosphère « fébrile » régnant dans la ville, la situation demeurerait toutefois « sous contrôle ». Jusque quand ? ■

COLETTE BRAECKMAN

L'EXPERT

« Prémices de guerre »

L'organisation International Crisis Group (ICG) s'est alarmée mardi des « *prémices de la guerre* » au Burundi et a appelé à une « *réaction internationale urgente* ». « *On constate un changement qualitatif dans la violence. On est passé des manifestations de rue à l'assassinat ciblé de personnalités de premier plan* », explique Thierry Vircoulon, en charge de l'Afrique centrale pour ICG ; « *la médiation internationale ne joue plus son rôle, il faut la relancer au plus vite* ». (afp)